

soudre ? C'est le secret de Dieu. Mais un jour, tôt ou tard, dans deux siècles ou dans dix siècles, le protestantisme aura pris place dans les souvenirs de l'histoire, comme depuis longtemps l'arianisme.

Le rationalisme au contraire se présente avec l'ardeur de la jeunesse. Il est né du protestantisme, il se nourrit de sa décomposition et s'accroît de ses ruines. Il trouve d'autre part beaucoup d'adeptes au sein des nations catholiques, dans ces âmes tièdes qui trouvent pesant le joug léger du Christ et se laissent captiver par les plaisirs terrestres et absorber par les préoccupations de la vie présente. Suivi d'innombrables armées recrutées chez toutes les nations, le rationalisme se présente au monde en conquérant qui se croit sûr de la victoire, jeune, bouillant, audacieux. C'est Goliath s'avancant contre Israël et blasphémant le Dieu vivant et son Christ. C'est Holopherne subjuguant tous les peuples et annonçant qu'il va faire disparaître le peuple de Dieu de la surface de la terre.

Voilà ton ennemi, ô Eglise de l'Eternel ! Si tu étais une pure société humaine, comme les autres sociétés du temps, tu ne pourrais tenir contre Goliath et contre Holopherne. Mais tu es la cité du Dieu vivant, et le Dieu vivant te dit : " Ayez confiance, j'ai vaincu le monde ; je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles ; les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Eglise bâtie sur Pierre."

DOM BENOIT.

Le Besoin de croire

(Suite et fin)

Condition de l'action—et, vous venez de le voir, de l'action individuelle comme de l'action sociale, de la formation du caractère et de la grandeur des nations,—je dis qu'en second lieu, ce qui nous assure qu'aucun scepticisme ne triomphera jamais de ce besoin de croire, c'est qu'il est également, et de plus, la condition de la science. Vous vous rappelez la parole de Pilate : " Et Pilate dit : Qu'est-ce que la vérité ? " Qui de vous, qui de nous, une fois au moins, en sa vie, ne s'est posé cette question ? Oui, qu'est-ce que la vérité ? comment l'atteindrons-nous ? par quels moyens ? quelle certitude avons-nous du peu que nous en connaissons ? et cette certitude, enfin, sur quoi la fondons-nous ? Je réponds hardiment : Nous la fondons et nous ne pouvons effectivement la fonder que sur la croyance, ou, si vous le voulez, que sur un acte de foi. Car aujourd'hui,—sans parler des bornes où se